

Des *tours operators* pour la Terre Sainte aux XVI^e - XIX^e siècles ?

Philippe Martin

Souvent, l'acte de naissance du tourisme est daté de l'extrême fin du XVII^e siècle, lorsqu'en 1676 John Clenche publia *A tour in France and Italy by an english gentleman*, illustration de l'essor du Grand Tour. Ce fut ensuite la fascination pour la montagne avec, en 1741, la *Relation du voyage aux Glacières de Chamonix* de Windham et Pococke. Le phénomène s'affirma au siècle suivant, le mot « tourisme » apparaissant dans les dictionnaires vers 1800-1820¹. Le développement de la société industrielle s'accompagna de l'engouement pour les littoraux et pour les villes thermales. Cette chronologie n'est pourtant pas partagée par tous. Certains historiens estiment que le tourisme remonte à l'antiquité, avec la villégiature ou le thermalisme. Les croisades ou le compagnonnage sont également parfois assimilés à des formes de tourisme².

Si le débat sur l'apparition du tourisme est impossible à trancher³, la question de sa définition semble claire. Pour l'Organisation Mondiale du Tourisme, le touriste est celui qui entreprend un voyage par plaisir ce qui exclut le marchand, le soldat... Cela implique donc du temps libre, le

¹ W. HUNZIKER, *Grundriss der allgemeinen Fremdenverkehrslehre*, Zurich, 1942 ; M. BOYER, *Le tourisme*, Paris, 1982 ; M. LAPLANTE, *L'expérience touristique contemporaine. Fondements sociaux et culturels*, Sainte-Foy, 1996.

² G. SIGAUX, *Histoire du tourisme*, Lausanne, 1965 ; D. NASH, *Tourism in the Preindustrial Societies*, Aix-en-Provence, 1979 ; C. SCHMIDT, *Tourism : Sacred sites, Secular Seers*, New-York, thèse, 1980 ; M. DUPUIS, *Mille ans de tourisme*, Montréal, 1994.

³ La question sur les définitions liées au tourisme engendre nombre de débats ; voir par exemple : R. BARON, *Tourism Terminology and standard definitions*, dans *Revue du tourisme*, n° 1, Association internationale d'experts scientifiques de tourisme, 1984.

désir d'exercer cette liberté et la volonté de l'utiliser en sortant de son paysage habituel avec, souvent, une volonté d'apprentissage, réelle ou simplement affichée⁴.

Le pèlerin est-il alors un touriste ? Certains lui dénie ce titre⁵ ; d'autres le lui accordent. En fait, pour le croyant, le pèlerinage répond à une obligation morale ou spirituelle ; le fidèle obéit à un « devoir » : il exauce un vœu, subit une punition⁶ ou souhaite rencontrer Dieu. Mais, au cours de son périple, il visite, mange, loge, boit... Il a la capacité de voyager et de dire ce déplacement, ce qui le rapproche d'un touriste⁷. L'impératif religieux n'en fait pas un touriste, le souci de la découverte en fait un. Il serait vain de vouloir résumer le pèlerin à une seule dimension. Il est plus sage de rejoindre la conception d'Olivier Burgelin pour qui, pendant longtemps le tourisme n'a pas de nom⁸. Avec ou sans définition, le pèlerinage se rapproche cependant irrésistiblement de l'économie touristique⁹.

Pour découvrir ces hommes, à la fois croyants et voyageurs, nous allons suivre cinq pèlerins lorrains. Dom Nicole Loupvent était religieux à Saint-Mihiel (Meuse), quand, en 1531, il accompagna trois compatriotes en Terre Sainte. De cette expérience, il laissa un manuscrit qu'il reprit et modifia quelques années plus tard¹⁰, témoignage exceptionnel d'un temps où l'accès à Jérusalem était relativement aisé suite à l'occupation de la ville par les Turcs quelques années plus tôt. A cause de l'exacerbation des tensions politiques entre l'Europe chrétienne et l'Empire ottoman, les

⁴ J. KRIPPENDORF, *Les vacances et après ? Pour une nouvelle compréhension des loisirs et voyages*, Paris, 1987.

⁵ M. BOYER, *Comment étudier le tourisme ?*, dans *Ethnologie française*, t. XXXVII, 2002, n° 2, p. 393-404.

⁶ Voir par exemple : Ph. MARTIN, *Découvrir le monde sur les chemins de Jérusalem*, dans *Construction de l'identité dans la rencontre des cultures chez les auteurs d'expression allemande : Etre ailleurs*, éd. P. DESROCHES-VIALET et G. REMI, Saint-Etienne, 2007, p. 69-85.

⁷ Critères retenus par M. LAPLANTE, *L'expérience touristique*, *op. cit.*, p. 15.

⁸ O. BURGELIN, *Le Tourisme jugé*, dans *Communications*, Paris, 1967, p. 65-96.

⁹ Cette économie naîtrait au XVI^e siècle : M. BOYER, *Comment étudier le tourisme ?*.

¹⁰ Les deux manuscrits sont aujourd'hui conservés à la Bibliothèque de Saint-Mihiel. La première version a été commentée et publiée dans : *Dom Loupvent : le voyage d'un Lorrain en Terre Sainte au XVI^e siècle*, éd. J. LANHER et Ph. MARTIN, Nancy, 2007.

circonstances étaient beaucoup plus défavorables lorsque qu'Henry de Beauvau effectua son pèlerinage, raconté dans un livre édité en 1608 à Toul, réédité à Nancy en 1615¹¹. Ce baron était un personnage puissant, général et diplomate, conseiller d'État et chambellan du duc de Lorraine. En revanche, Antoine Morison était un simple chanoine de l'Église Saint-Pierre de Bar-le-Duc (Meuse) quand il partit vers l'Orient en avril 1697¹². Le XIX^e siècle marqua une transformation profonde de l'acte touristique avec le succès des premiers guides¹³ et le recul de la puissance ottomane qui avait perdu le contrôle de la Méditerranée. Nos Lorrains continuèrent à rédiger leurs souvenirs qu'ils firent imprimer. Le chanoine Wonner, curé de Notre-Dame de Metz (Moselle), partit en août-décembre 1853, publiant son récit quelques mois après son retour¹⁴. L'abbé Vagner, curé de Ludres (Meurthe-et-Moselle) se contenta de réaliser un grand album où il collectionna les clichés et les souvenirs de son voyage d'avril-juin 1892¹⁵. L'année suivante, le Congrès eucharistique international de Jérusalem était le spectaculaire prologue à de nouvelles entreprises pontificales en Orient qui donnèrent une inflexion inédite au pèlerinage ; une époque se terminait¹⁶.

1. Être en voyage

1.1. Des organismes

A la fin du XV^e siècle et au début du XVI^e, il existait, dans les grandes villes d'Europe, des officines spécialisées vendant aux pèlerins un voyage « clé en mains ». A Metz, vers 1520, un nommé Nicolas exerçait cette activité, vivant d'une clientèle nombreuse et riche : en 1521, Nicole

¹¹ H. DE BEAUVAU, *Relation journalière d'un voyage du Levant...*, Nancy, 1615.

¹² A. MORISON, *Relation historique d'un voyage nouvellement fait au Mont de Sinaï et à Jérusalem...*, Toul, 1704.

¹³ En 1839, Karl Baedeker publie un guide de voyage sur le Rhin avant de s'intéresser à l'Europe, aux États-Unis... Il adapte le concept mis en place par l'Anglais Murray mais ses publications, traduites dès 1861, remportent un plus vif succès.

¹⁴ Abbé WONNER, *Journal d'un pèlerinage en Terre Sainte...*, Metz, 1853.

¹⁵ Biblio. Diocésaine Nancy : B 1757.

¹⁶ J. HAJJAR, *A propos du Congrès eucharistique de Jérusalem (1893). La politique orientale de Léon XIII*, dans *Revue d'Histoire Ecclésiastique*, t. 73, 1978, n° 3-4, p. 650-664.

Dex revenait de la Terre Sainte, au moment où Parette Baudoche y partait avec quatre compagnons¹⁷.

L'immense majorité des pèlerins scindaient cependant leur périple en deux. Jusqu'à Venise, ils progressaient à leur rythme ; arrivés dans le port, point d'embarquement quasiment obligé, ils partaient en quête d'un organisateur de voyage. C'est ce que fit dom Loupvent. Pour les capitaines, embarquer des pèlerins était la certitude d'un profit que le simple transport de cargaisons ne pouvait apporter. Ils ne reculaient donc devant aucun subterfuge pour gagner de la clientèle¹⁸. Pendant plusieurs jours, dom Loupvent et ses amis reçurent les offres de Jean Dauphin et du sieur Contarin, issu d'une grande famille patricienne qui, entre le XI^e et le XVII^e siècle, donna sept doges à la République et qui, à cause de difficultés financières, s'était lancée dans la liaison Venise-Jaffa à partir de 1479¹⁹. Ils finirent par traiter avec le premier mais le second porta plainte devant le Magistrat, réussissant à faire casser le contrat. Les capitaines étaient prêts à tout et d'astucieux pèlerins pouvaient obtenir des rabais sur les prix du voyage ; si dom Loupvent paya 50 ducats d'or, d'autres n'en déboursèrent que 46.

Document 1

Contrat passé entre le capitaine Dauphin et six pèlerins Lorrains (1531)²⁰

art. 1 : Dauphin s'engage *vis-à-vis des sieurs pèlerins, à leur fournir une nave bien étanche, équipée et munie de bombardes, de moyens de défense en armes et en hommes, de marins habiles et expérimentés*

art. 2 : départ fixé au 9 juin

art. 3 : fixe la liste des escales en limitant à trois jours chaque arrêt, *sous peine de cinq cents ducats en cas d'infraction à cette disposition*

art. 4 : le capitaine se charge de fournir à chacun *un sauf-conduit, à l'aller et au retour*

¹⁷ *La chronique de Philippe de Vigneulles*, éd. Ch. BRUNEAU, t. 4, Metz, 1933.

¹⁸ *Dom Loupvent*, *op. cit.*, f° 10-11.

¹⁹ Lors de son premier voyage, Félix Fabri passa par un membre de cette famille pour se rendre à Jérusalem. F FABRI, *Les errances de Frère Félix, pèlerin en Terre Sainte, en Arabie et en Egypte (1480-1483)*, éd. J. MEYERS et N. CHAREYON, Montpellier, 2000, p. 112-114.

²⁰ *Dom Loupvent*, f° 10 r. – 11 r.

art. 5 : le capitaine doit « pourvoir aux frais d'entretien desdits sieurs pèlerins, tant à l'aller qu'au retour » avec trois repas par jour, en fixant les menus : *A savoir : le matin, un trait de vin de Malvoisie avec du pain-biscuit ; pour le repas de midi ensuite et pour celui du soir, chaque jour, du pain blanc, du vin blanc ou rouge, des viandes fraîches bouillies et rôties, du potage et du fromage, pendant le carême du potage, du poisson frais et salé, des œufs et du fromage*

art. 6 : le capitaine doit *régler toutes les dépenses, les redevances et les différentes taxes supportées durant le séjour en Terre Sainte [...] à l'exception cependant des petits cadeaux que les sieurs pèlerins doivent prendre à leur charge*

art. 7 : si un pèlerin souhaite aller au Mont Sinai, le capitaine lui donnera 10 écus pour son voyage afin de ne pas ralentir les autres

art. 8 : sur le bateau, le capitaine *est tenu et obligé de libérer des espaces réservés auxdits pèlerins*

art. 9 : le capitaine doit *emmener avec lui un médecin praticien et un chirurgien avec les médecines appropriées [ainsi qu'un] interprète en Terre Sainte connaissant la langue des Infidèles*

art. 10 : les questions liées aux éventuels décès des pèlerins

art. 11 : en cas d'escale, le capitaine doit *fournir un canot, une barque ou sa propre « gondole » avec ses servants, conduire à terre lesdits pèlerins et les reconduire à la nave quand ils souhaiteront*

art. 12 : à bord du navire, le capitaine *est tenu et obligé de prendre toutes dispositions pour que lesdits pèlerins ne soient, en aucune façon, l'objet de mauvais traitement, en paroles et en actes, de la part des hommes d'équipage*

art. 13 : chaque pèlerin doit payer *cinquante ducats d'or de bon et juste poids, émis par le Trésor de Venise, la moitié au départ, l'autre à Jaffa*

art. 14 : les conditions de recours en cas de litige

Les quatorze articles du contrat passé par nos Lorrains (voir document 1) comportaient trois types de clauses. Les premières concernaient directement le transport maritime. Les secondes le séjour sur place, les visites, les faux frais, la protection physique des pèlerins... Les troisièmes les voies de recours et les possibles extensions. Ce n'était pas un simple acte de transport mais une prestation complète²¹. Le capitaine n'était pas un marin mais un organisateur ayant toutes les compétences d'un actuel *tour operator*. Etant donné le nombre de ses clients, il avait

²¹ L'acte n'était pas exceptionnel, Félix Fabri en signa un similaire en 1483 : F. FABRI, *Les errances*, p. 112-114.

assemblé des prestations achetées à prix négociés. Il fournissait les tarifs et les renseignements pratiques ; il aidait dans toutes les démarches administratives et informait des risques sanitaires... Il était la manifestation d'une activité où les standards de l'offre entretenaient des liens très fins avec les désirs individuels.

Malgré toutes les précisions du contrat, nos pèlerins eurent bien des soucis avant de pouvoir embarquer. Plusieurs jours après l'accord, Jean Dauphin n'était toujours pas prêt : il attendait de compléter une cargaison de tissus qu'il comptait introduire en contrebande en Palestine. Ne connaissant pas les raisons du retard, les voyageurs étaient furieux²². Un soir, ils *allèrent trouver notre patron et maître de la nave, monseigneur Jean Dauphin. Ils lui firent valoir, hardiment, qu'il n'agissait pas conformément à ce qu'il nous avait promis [...] Constatant notre mutinerie, il se mit à jurer, à grand coups d'imprécation à sa façon lombarde. Il promit cependant de prendre la mer le jeudi suivant. Le jour venu, voyant que notre patron différait l'exécution de la promesse qu'il nous avait faite, un gentilhomme de Paris, monseigneur Ogier Le Danois, qui était un bon légiste, rédigea une supplique en latin, où était décrite la grossièreté dudit patron, et la présenta au doge et prince de Venise appelé André Gritti. Il la reçut avec beaucoup d'amitié, et en réponse à cette supplique, il intima par décret audit seigneur et patron l'ordre de devoir se tenir prêt pour l'appareillage le dimanche 18 juin, dernier délai.* Les mésaventures de notre bénédictin n'étaient pas pour autant finies. Par mesure d'économie, le capitaine avait ancré son navire loin de la ville. Le contrat ne prévoyant pas ce déplacement, les voyageurs durent payer les services d'un *bergama*, batelier qui accepta de transporter leurs bagages et leurs provisions, à savoir quatre tonnelets de vin rouge du Frioul, un tonnelet d'eau douce, des biscottes²³ de farine blanche et la moitié d'un fromage dur et sec.

Si nous comparons dom Loupvent avec les actuels touristes, ses malheurs ressemblent aux innombrables plaintes déposées par les clients d'agences de voyages qui découvrent trop tard que toutes les prestations ne sont pas couvertes ou que les charters prennent du retard pour attendre d'avoir un nombre maximum de passagers. Cette économie du voyage était possible grâce à des flux constants et importants de pèlerins. Or, tout

²² *Dom Loupvent*, f° 18.

²³ La biscotte est une tranche de pain séchée au four ; elle faisait toujours partie du ravitaillement embarqué.

au long du XVI^e siècle, la fréquentation diminua. En 1519, le marquis de Tarifa assista à l'embarquement de cent nonante pèlerins alors qu'en 1593 Nicolas de Hault ne rencontrait que quinze Européens à Jérusalem. Faute de clients suffisamment nombreux, nos *tours operators* semblent avoir disparu dans la seconde moitié du XVI^e siècle.

1.2. La pratique de l'occasion

Sans officine spécialisée, Henry de Beauvau se laissa guider par les événements, allant d'étape en étape au gré des bateaux rencontrés. Ainsi, il s'arrêta à Malte où il fut admirablement accueilli par le Grand Maître qui le fit *tousjours manger a la table*. Il aurait aimé y résider plus longtemps mais *nous ne voulions pas perdre la commodité de deux galleres que la Religion envoyoit a Messine*. Le voyage était peu fréquent et son hôte demanda au capitaine du navire sur lequel il embarqua de le *traicter, loger & accomoder comme si c'estoit luy mesme*²⁴.

Antoine Morison, en 1697, entreprit un voyage similaire. Dans son récit, revient, comme un lancinant leitmotiv, le mot *occasion*, terme si utilisé par les actuels routards qui se fient au hasard pour avancer. Il avait décidé d'entamer son pèlerinage par l'Égypte pour retrouver les traces de Moïse. Parti de Bar-le-Duc, il arriva à Marseille pour *un séjour assez long que je fus obligé de faire en attendant le tems de mon embarquement*²⁵. Après quelques jours, il trouva une place sur un navire en partance pour Alexandrie. La guerre en Espagne le poussa cependant à changer ses projets et à monter sur *une grosse barque génoise qui venoit d'Alicant en Espagne, & retournoit à Genes en Italie où j'espérois trouver une occasion favorable pour passer en Egipte*²⁶. Commença une longue errance en Méditerranée. Il ne trouva aucun navire à Livourne ou Venise, avant de pouvoir prendre place, le 26 août 1697, sur un navire français partant de Gênes pour Alexandrie. En Terre Sainte, il connut les mêmes aventures du périple libre, avec ses heureux hasards. A Saint-Jean-d'Acre, il rencontra un franciscain de la maison de Nazareth qui le *détermina au voyage de Galilée. Ayant donc loué un cheval, je partis avec ce bon père & cinq ou six chrétiens de Nazareth qui estoient venus bien armez pour lui servir d'escorte*²⁷. Là, le prieur le fit accompagner par *un truchement*

²⁴ H. DE BEAUVAU, *Relation journalière*, p. 174-175.

²⁵ A. MORISON, *Relation historique*, p. 3.

²⁶ *Idem*, p. 7.

²⁷ *Idem*, p. 177.

& huit chrétiens bien armez pour me servir d'escorte & me parer des insultes qui me menaçoient, ou du moins pour faire passer l'envie de m'attaquer. Il fut immédiatement rejoint par trois religieux bien décidés à profiter de l'escorte²⁸. Il quitta Jérusalem après six semaines de visite sous la protection d'un convoi de cinq cents Grecs venus des isles de l'Archipel, qui alloient comme moy s'embarquer à Jaffa où ils estoient attendus par un assez grand nombre de petits bâtimens toujours disposez à mettre la voile & à prendre pour de l'argent la route qu'ils plaisoit aux passagers²⁹.

Se laisser guider par le hasard et se fier aux occasions étaient, pour notre chanoine, autant une adaptation aux conditions de transport qu'une démarche spirituelle. Voyager ainsi était une nécessité, à une époque où les bateaux de commerce suivaient des cycles saisonniers sans attendre les rares pèlerins et où l'insécurité des routes obligeaient à trouver des compagnons avec lesquels partager les risques d'un périple dans la campagne. Mais, dans son récit, Morison dépassait les strictes contingences pour assimiler son déplacement, sans cesse contrarié, impossible en ligne directe, aux aventures du peuple hébreu. Il se voyait *comme un Israélite exilé en Babilone, & me croyant sur le point de retourner à ma patrie³⁰*. Il rejoignait l'idéal d'Ignace de Loyola qui avait voulu imposer aux premiers jésuites le voyage sans préparation à Jérusalem. Il manifestait l'idée que le croyant est pèlerin en ce monde quand il se met totalement dans la main de Dieu.

Au début du XIX^e siècle, ce mode de pèlerinage était encore fréquent. C'est celui qu'adopta l'abbé Wonner, soucieux de fonder son périple sur les possibilités de transport, qu'il interprétait toujours au regard des récits bibliques. Il commença par le Liban *qui est chrétiennement la partie la moins importante*. Il poursuivit par Tyr, Saint-Jean-d'Acre et la Galilée *pour suivre le Sauveur sur le théâtre de ses plus nombreux miracles*. Il entra en Judée, *dont les lieux les plus célèbres sont visités*, pour arriver à Jérusalem. Il circula *en toute liberté [et] le voyage a été aussi heureux que nous pouvions le désirer³¹*. Il était cependant si isolé qu'il signalait avec précision les rencontres avec des compatriotes³². En

²⁸ *Idem*, p. 191.

²⁹ *Idem*, p. 529.

³⁰ *Idem*, p. 57.

³¹ Abbé WONNER, *Journal*, préface, n.p.

³² *Idem*, 2^e partie, 1^e chap.

octobre, il croisa M. Gentil qui devint un ami si proche qu'ils décidèrent de rentrer ensemble. Mais le 27, au moment de quitter Jérusalem, celui-ci *changea de résolution et se détermina à rester trois semaines encore à Jérusalem, n'ayant rien qui le pressât de rentrer en France*³³.

Le pèlerinage connaissait alors un regain de popularité d'autant plus que les liaisons maritimes s'amélioraient à une époque où l'Europe contrôlait la Méditerranée. En 1892, l'abbé Vagner put donc profiter des services de grandes compagnies. Ayant pris un billet, numéroté 395, pour le XI^e Pèlerinage Populaire de Pénitence, tout son voyage était organisé avec précision. Il embarqua à Marseille, le mercredi 27 avril 1892, sur le *Poitou* où une cabine de 1^{ère} classe l'attendait. Les lignes régulières ne proposant pas de liaison directe avec Jaffa, les Français passaient systématiquement par Alexandrie, occasion de visiter les pyramides. Les flux importants de voyageurs étant revenus, la notion de *tour operator*, au sens actuel, reprenait toute sa plénitude.

Deux types de pèlerins existèrent donc. Ceux qui achetaient un voyage tout préparé par des professionnels chargés du transport, de la sécurité, des visites... D'autres s'en remettaient à la providence, usant d'occasions pour rejoindre leur but. Ces deux attitudes n'illustrent pas uniquement les tempéraments individuels, plus ou moins aventuriers, elles correspondent à des moments très différents de l'histoire. Encadré ou livré à lui-même, le fidèle construisait cependant son discours sur la notion de danger qui donnait une valeur exceptionnelle à son déplacement et qui faisait du voyage un don de soi à Dieu. Sans risque, le pèlerinage n'aurait semblé qu'une vague promenade. Il devait donc avoir ses victimes autour des quelles chacun se persuadait de l'effort entrepris et de la bénédiction divine qui l'avait sauvé. Dom Loupvent avait craint les pirates barbaresques, mais ce furent la maladie et le naufrage qui emportèrent trois de ses compagnons. L'abbé Wonner connut des épreuves similaires. Le comte Charles du Coëtlosquet, avec qui il fit une partie du pèlerinage, mourut au début de novembre à Jérusalem. Le religieux lui dressa une courte épitaphe : *Il est entré dans la joie éternelle de son Seigneur après avoir goûté celle de la visite des Lieux Saints.*

³³ *Idem*, p. 316.

2. Sur place

2.1. Encadrer pour protéger

Si les conditions du déplacement dépendaient des époques, sur place, le pèlerin fut toujours étroitement encadré, obligé de passer par les services des franciscains qui jouissaient d'une situation d'intermédiaires reconnue par les autorités ottomanes³⁴. Malheur aux voyageurs qui tentaient de se passer de leurs services. C'est ce qui arriva à dom Loupvent, dont le capitaine avait décidé de les accompagner à Jérusalem sans attendre près du navire les religieux. Le 5 août 1531, pas très loin de Rama, ils rencontrèrent *le gardien du mont Sion, homme de sagesse, de grande distinction et de belle prestance, portant une barbe qui lui descendait jusqu'à la poitrine, accompagné des frères dudit couvent. Il était fort irrité et fâché contre notre capitaine, parce qu'il nous avait amenés si loin à l'intérieur du monde turc, sans avoir obtenu de lui ni la permission ni l'autorisation de débarquer*. Tous les voyageurs durent se confesser car le supérieur leur apprit qu'ils tombaient *sous le coup de l'excommunication majeure pour avoir quitté la nave sans sa permission et nous être risqués sur cette terre devenue à l'heure actuelle terre profane*³⁵. Il ne fallait pas indisposer les Turcs. Chaque Européen avait besoin d'une instruction avant de circuler et d'un guide. L'aide des franciscains s'avéra indispensable. Pour les remercier, à la fin de leur séjour à Jérusalem, les pèlerins déposèrent sur un plat d'étain une *offrande selon sa conscience, en témoignage de remerciement*³⁶. Outre ces religieux, le groupe de dom Loupvent était accompagné de gardes turcs, d'un truchement servant d'interprète et d'un personnel local, loué par le capitaine, chargé de faire avancer les ânes ou de s'occuper de l'intendance.

³⁴ Les textes de firmans et autres actes officiels ottomans sont largement cités dans : G. GOLUBOVICH, *Serie cronologica dei Superiori di Terra Santa*, Jérusalem, 1898 ; A. BRIANTE, *Statuta et Decreta quibus Terrae Sanctae Custodia regitur*, Jérusalem, 1905 ; E. CASTELLANI, *Catalogo dei Firmani e d'altri documenti legali emanati in lingua araba e turca concernenti i santuari, le proprieta, i diritti delle Custodia di Terra Santa conservati nell' archivio delle stessa Custodia*, Jérusalem, 1922.

³⁵ *Dom Loupvent*, f° 37 v.

³⁶ *Idem*, f° 69 v.

Isolé, le voyageur était à la merci de guides locaux trop entreprenants tentant de vendre leurs services. Le 6 août, notre bénédictin voulut visiter seul *une église, dédiée à saint Georges, située à deux milles de Rama, dans une ville du nom de Lydda, où monseigneur saint Pierre guérit une femme paralytique nommée Enéas*. Il fut immédiatement cerné d'une horde de miséreux qui lui réclamaient *un marquet*. Heureusement, il fut vite rejoint par *certaines des Maures qui étaient nos guides et qui [...] refusèrent absolument que nous payions quoi que ce soit*³⁷. Le risque d'être dépouillé était bien réel. La nuit, un des conducteurs *ne cessait de nous répéter en guise d'avertissement et pour notre plus grand bien : "Messieurs les pèlerins, prenez garde à vos bagages ! Messieurs les pèlerins, prenez garde à vos bagages", voulant par là nous signifier de ne pas relâcher notre attention sur nos paquets, si petits fussent-ils, par crainte que, pendant notre sommeil, les Maures et les Turcs, y compris ceux-là mêmes qui assuraient notre convoi, ne nous volent et ne nous pillent quelque chose. Assurément, cet avertissement était judicieux, et en plusieurs occasions cet interprète turc-là nous a rendu beaucoup de services et nous a été bien utile*³⁸. Plus grave, des troupes de pillards armés circulaient entre Rama et Jérusalem. C'est là que nos Lorrains furent attaqués par *une bande d'Arabes très dangereux, qui nous auraient tous tués et massacrés sans la courageuse et rapide protection de nos Turcs et de nos Maures*³⁹.

Les dangers vécus par dom Loupvent sont de toutes les époques. Alors qu'Antoine Morison quitte Jérusalem accompagné de *cinq ou six religieux de l'ordre de saint François, tous passablement bien montez*, il croisa un groupe de pèlerins grecs *abandonnez à l'insatiable avarice d'un assez grand nombre de Turcs* qui, pour leur tirer de l'argent, *frapioient l'un, maudissoient l'autre & les empêchoient tous de passer plus outre, les tenant serrez contre deux murs*⁴⁰. Il ne s'agissait pas de pillards ou de voleurs, mais de guides locaux trop pressants.

Outre une protection, la présence des franciscains et de leurs aides assurait aux pèlerins un service de visite. À Jérusalem, dom Loupvent fut toujours accompagné. Le 9 août, il ne put se promener dans les rues qu'en compagnie de deux franciscains, *dont l'un était italien et l'autre français*,

³⁷ *Idem*, f° 38 r.

³⁸ *Idem*, f° 39 r. – 39 v.

³⁹ *Idem*, f° 72 v.

⁴⁰ A. MORISON, *Relation historique*, p. 530.

*appelé frère Guillaume, avec mission pour eux de nous conduire et de nous guider tout au long de notre visite des Lieux Saints*⁴¹. Tous les autres récits présentent ces guides omniprésents. Henry de Beauvau signale qu'à Jérusalem, *un matin, nous sortismes du Couvent conduits par deux religieux & un interprète, & allasmes droict a la Via dolorosa*⁴². Ces accompagnateurs sont partout présents dans son récit. Au Mont des Oliviers : *sortant de la nous furent montrées toutes les particularitez de ceste montaigne*⁴³. Ils lui décrivaient également ce qui avait disparu. A Bethléem, ils l'amènèrent à *un jardin appelle Hortus conclusus, en fait a ceste heure il n'y a que du bled, des carrouliers, & quelques autres arbres*⁴⁴.

Dès qu'il débarqua en Terre Sainte en 1852, l'abbé Wonner fut pris en mains par les franciscains⁴⁵ dont il cite avec plaisir les noms : Charles à Saint-Jean-d'Acre, Jean-Baptiste à Carmel, Félix à Bethléem, Engelvin à Jérusalem... Nouveauté, il put aussi compter sur les consuls français que ce soit à Beyrouth ou à Damas. En quittant la Palestine, il eut une pensée pour tous ceux *qui avaient été si bons pour moi, qui m'avaient guidé dans les visites et courses, qui m'avaient donné tant de renseignements précieux ; oh ! oui, c'était triste et amer*⁴⁶. Il ne put s'empêcher de leur laisser un cadeau : *Je donnai une image de France à quelques bons Frères dont j'avais reçu les services, et ce léger présent parut leur faire grand plaisir*⁴⁷.

Il aurait pourtant été possible de comprendre les lieux sans ces intermédiaires. Depuis la fin du XV^e siècle, les pèlerins pouvaient acheter de petits guides de voyage vendus à Venise, imprimés par la famille Zoppino, ou chez les franciscains de Sion⁴⁸. Il ne s'agissait pas de récits de voyage mais bien de textes concrets à lire sur place⁴⁹. En outre, le

⁴¹ *Dom Loupvent*, f° 41 v.

⁴² H. DE BEAUVAU, *Relation journalière*, p. 132.

⁴³ *Idem*, p. 136.

⁴⁴ *Idem*, p. 150.

⁴⁵ Abbé WONNER, *Journal*, introduction.

⁴⁶ *Idem*, p. 316-317.

⁴⁷ *Idem*, p. 318-319.

⁴⁸ Ch. KOHLER, *Libellus de Pierre de Pennis*, dans *Revue de l'Orient Latin*, 9 (1902), p. 313-383 ; H. ORMONT, *Un guide du pèlerin de Terre Sainte au XV^e siècle*, dans *Mélanges offerts à Gustave Schlumberger*, Paris, 1924, p. 436-450.

⁴⁹ Marie-Christine Gomez-Geraud a bien montré que les récits de pèlerinage sont avant tout des livres de piété et des supports de dévotion pour ceux qui ne partent pas.

voyageur pouvait se référer aux innombrables affiches explicatives installées près des monuments les plus importants. Dom Loupvent se fit un devoir de les recopier. Près de la porte du Saint-Sépulcre, il contempla *un nombre étonnant d'inscriptions*. Une d'entre elle donnait des renseignements historiques : *L'an mil quatre-vingt-dix-neuf, bien que l'armée des croisés ait atteint à quinze reprises le Nil, les Francs, plus soucieux d'acquérir la vie sacrée, que de pacifier Acre, s'emparent de Jérusalem, emportés pour mener l'assaut par autant de bravoure que de courage*⁵⁰. Au sépulcre de Lazare, ce fut un *extrait de La Guerre juive* qu'il put consulter⁵¹.

2.2. Encadrer pour spiritualiser

Outre des renseignements purement historiques ou touristiques, ces panneaux, toujours rédigés en latin pour être compris par tous les chrétiens, proposaient des prières afin d'accompagner la piété du visiteur : à *réciter avec une grande dévotion* prévenait dom Loupvent⁵². Sur la porte du Sépulcre, Jésus semblait l'interpeler : *Toi qui passes devant ce sépulcre où je suis resté étendu mort, durant trois jours, après avoir subi ma Passion pour toi, regarde ce corps d'homme qui est le mien. Quand il eut anéanti le redoutable Béhémoth*⁵³ *en l'écrasant de ses pieds, et qu'il eut radicalement brisé les verrous du hideux Averno*⁵⁴, *il en fit sortir les siens et les entraîna à sa suite pour les installer au-dessus de la voûte étoilée du Ciel*⁵⁵. Ailleurs, il remarqua la copie d'une oraison de saint Jérôme :

Jésus le Nazaréen, roi des Juifs, Dieu de sainteté, de force, de miséricorde, sauveur de l'Homme admirablement créé, plus admirablement encore racheté par Toi, lorsque le temps de Tes prodiges et de Tes miracles fut terminé. Quand l'annonce de Ta doctrine fut accomplie, Tu fus capturé, moqué, flagellé, couronné et

M.-Ch. GOMEZ-GERAUD, *Le crépuscule du Gand Voyage. Les récits de pèlerinage à Jérusalem (1458-1612)*, Paris, 1999.

⁵⁰ Dom Loupvent, f° 53 v. En latin dans le texte.

⁵¹ *Idem*, f° 42 v. Il s'agit d'un extrait du *De bello judaïco* de Flavius Josèphe (37-100). Tout ce texte est en latin.

⁵² Dom Loupvent, f° 58 v.

⁵³ Animal fabuleux ayant la forme d'un hippopotame décrit dans Job 40, 10-13.

⁵⁴ Lac italien entre Pouzzole et Baïa occupant un cratère d'une circonférence de 3 km. Jadis s'en exhalaient des vapeurs fétides. Homère et Virgile y plaçaient l'entrée des Enfers.

⁵⁵ Dom Loupvent, f° 53 v. En latin dans le texte.

accusé de mille opprobres, Tu portas sur Tes propres épaules l'emblème triomphal de la Croix depuis la Sainte Cité jusqu'au Golgotha, c'est-à-dire au mont Calvaire, emmené par les licteurs et accompagné des Saintes Femmes en pleurs ; parvenu en ce lieu, Tu fus abreuvé de vinaigre et de fiel, dépouillé de Tes vêtements, Tes saints membres endurèrent la Passion sur le bois grossier de la Croix, et Tu fus crucifié entre deux voleurs. Tu as ainsi miséricordieusement et de façon admirable accompli l'œuvre de notre Rédemption en T'offrant à Ton Père pour les péchés du genre humain, en victime de salut et en holocauste du soir. Par toutes ces moqueries dont Tu fus l'objet, par ces souffrances, par ces mystères par lesquels Tu as purgé le Ciel et la Terre, nous implorons Ton immense clémence, afin que Tu nous façannes pieusement sur le modèle de Ta Passion et de Ta mort, et que Tu nous fasses participer à Ta très sainte Rédemption, Jésus-Christ, Sauveur du Monde, qui avec Dieu le Père et le Paraclet, vis, règnes et gouvernes à travers tous les siècles des siècles. Amen⁵⁶.

Sur les murs de la maison où naquit saint Jean l'Évangéliste, il lut :

Notez bien, vous qui êtes pèlerins et vous qui adhérez à la foi au Christ, que l'église où vous êtes porte le vocable de Saint-Jacques-le-Majeur, fils de Zébédée, frère de saint Jean l'Évangéliste, et fils de Marie Mineure, sœur de Marie la mère du Christ, qui fut, sous le règne d'Abiatar, grand pontife pour cette année-là, sur ordre du roi Hérode Agrippa, décapité sous l'autel de cette petite chapelle, dont le corps fut transporté miraculeusement en Galice⁵⁷ à bord d'une embarcation sans rameur ni quelque aide que ce soit si ce n'est celle de Dieu, et après avoir été mis dans un bloc de pierre finit par se transmuier en cire liquide. Le même sort en outre fut réservé à Josias le scribe⁵⁸.

Malgré ces innombrables panneaux, les franciscains spiritualisaient eux-mêmes le pèlerinage. Depuis la fin du Moyen-Age, ils « avaient tout localisé, reconstitué, imaginé » selon l'expression de l'historien Etienne Delaruelle⁵⁹. L'itinéraire était bien fixé grâce aux Évangiles et aux traditions apocryphes. Arbres, rochers ou paysages étaient attachés à une légende afin que le fidèle puisse vivre l'histoire depuis la Création jusqu'à

⁵⁶ *Idem*, f° 51 v.

⁵⁷ En l'an 44. Fête le 25 juillet. Vénéral à Saint-Jacques de Compostelle, en Galice.

⁵⁸ *Dom Loupvent*, f° 46 v.

⁵⁹ E. DELARUELLE, *Deux guides de Terre Sainte aux XIV^e et XV^e siècles*, dans *La piété populaire au Moyen-Age*, Turin, 1975, p. 547-553.

la Passion. Ainsi, l'arrêt au bord du Cédron correspondait à une légende non évangélique assurant que Jésus tomba après son arrestation au jardin des Oliviers. Les guides ne manquaient pas d'une certaine imagination, multipliant les artifices. Surpris et un peu crédule, dom Loupvent notait leurs contradictions et leurs justifications : *Des travaux de creusement, de terrassement et de fouilles y ont permis la mise à jour du crâne de notre premier père Adam, quoique l'Écriture Sainte affirme qu'il avait été inhumé au Val d'Hébron. Mais ce sont les eaux du Déluge qui l'ont déplacé et déposé en cet endroit, pour bien faire connaître que celui qui avait commis la faute serait placé au même endroit que celui qui devait racheter l'Humanité entière par Sa mort et Sa Passion*⁶⁰. Heureux hasard créé par le discours d'un accompagnateur qui permettait de condenser en un lieu deux étapes majeures de la destinée humaine.

Le moindre déplacement était étroitement contrôlé. A son arrivée à Bethléem, Henry de Beauvau fut immédiatement conduit *vers le couvent des Religieux qui est un peu séparé de la ville. Il entra par une grande porte en une cour longue de quatre vingt pas & large de quarante huit. Il y laissa sa monture pour entrer dans une pièce ou nous fusmes tous comptez par un Santon parce qu'il faut payer un medin par teste pour l'entrée*⁶¹. Il put alors pénétrer dans l'église *qui est fort grande, & bien bastye longue de septante quatre pas, & large de quarante sept [...] & embellie de quatre rang de colomnes de marbre jaune & blanc. Après la visite, les religieux leur offrirent un rafraîchissement puis les pèlerins entendirent la messe dans une église voisine dédiée à Sainte-Catherine. Chacun ayant été muni d'un cierge, ils furent regroupés en une belle procession qui traversa trois grottes, celle de la sépulture de sainte Paule, celle où saint Jérôme traduisit la bible en grec et en latin, celle où Joseph se retira pendant l'accouchement de la Vierge, pour finalement arriver ou Notre Sauveur & Redempteur nasquit*⁶². Puis, tous revinrent au couvent *pour disner & reposer jusques a la fraischeur*⁶³. A la fin de l'après-midi, leurs guides les menèrent à *une fontaine appelée Fons signatus. Le lieu était difficile à trouver : Il nous y fallust descendre par un trou assez*

⁶⁰ Dom Loupvent, f° 52 r.

⁶¹ H. DE BEAUVAU, *Relation journalière*, p. 145.

⁶² *Idem*, p. 147.

⁶³ *Idem*, p. 150.

*difficile, comme dans une grotte, où se trouvent trois sources fort grandes, que les théologiens accomparèrent à la Trinité*⁶⁴.

Le circuit complet de la Terre Sainte nécessitait deux à trois semaines de visites, avec des passages obligés : une journée à Bethléem, deux ou trois passages au Saint-Sépulcre avec une nuit complète... Des extensions étaient possibles, les plus aventureux pouvant prendre une journée pour se rendre sur les bords du Jourdain. A toutes les époques, les récits suivent la même trame. Ils insistent aussi sur l'impression de labyrinthe (voir Figure 1) qui ne prend une signification que parce que tous les sites sont rattachés à un événement christique et qu'il y a un guide permettant la *reconnaissance* des histoires bibliques. Les franciscains utilisaient diverses méthodes pour faire méditer sur la vie et la Passion⁶⁵. Ils favorisaient la pénitence, mort à soi-même et promesse d'une résurrection spirituelle. Pour mieux souligner la dimension spirituelle du voyage, ils usaient d'une liturgie de la visite : chanter un *Te Deum* d'action de grâces quand on débarquait ; se mettre à genoux à l'arrivée sur le Montjoie en découvrant la Ville Sainte, anticipation de la Jérusalem Céleste⁶⁶... Partout des indulgences étaient à gagner, « récompenses » capables de motiver les visiteurs.

Avec leurs guides, les pèlerins revivaient le passé biblique, ils étaient revenus dans le passé, communion exceptionnelle avec le Ciel. Ainsi, au Mont des Oliviers, dom Loupvent paya deux marquets pour entrer dans un petit oratoire où *sur le pavé, est toujours visible la place d'où notre Sauveur et Rédempteur monta aux cieux le jour de Sa glorieuse Ascension. Encore maintenant, on peut apercevoir les empreintes de Ses précieux pieds, dans la pierre, profondes de plus de trois doigts*⁶⁷. L'abbé Wonner vit *le lieu où Jésus a pleuré sur Jérusalem, où il a répété le Pater ; où les apôtres étaient endormis*⁶⁸.

Les lieux de la Passion étaient encore plus empreints de dévotion. Le récit, où le passé et le présent se mélangent si facilement, d'Henry de Beauvau en est la parfaite illustration : *Nostre Seigneur sortit par icelle chargé de sa Croix pour aller au Mont de Calvaire pour lors hors de la ville [...] De là nous prisms une rue qui va vers la porte de Damas au*

⁶⁴ *Idem*, p. 150.

⁶⁵ M.-Ch. GOMEZ-GERAUD, *Le crépuscule du Gand Voyage*, p. 525-543.

⁶⁶ Al. DUPRONT, *Du Sacré*, Paris, 1987, p. 370.

⁶⁷ *Dom Loupvent*, f° 43.

⁶⁸ Abbé WONNER, *Journal*, 4^e partie, 4^e chap.

*coing de laquelle en tournant à droicte, Jésus se laissa tomber avec sa croix [...] Tournant à main droicte vers le logis de Pilate, nous vismes la maison en laquelle la vierge, & Sainct Jean s'estoient mis pour voir passer Jésus [...] Plus avant il y a une grande arcade qui prend les deux costez de la rie, sur laquel Pilate monstra Jésus-Christ par deux grandes fenêtrés*⁶⁹. Le temps du récit et celui de la Passion avaient fusionné !

L'encadrement spirituel permettait aux pèlerins d'atteindre des états d'extase, en particulier lors de la visite du Sépulcre. En 1514, Antonio Medina parlait de ces pèlerins *quasi forsennati* ou *fuora di loro*⁷⁰. Dom Loupvent en fit l'expérience : *Sachez vraiment que lorsque nous nous trouvâmes en ce lieu-là, chacun de nous, nu-tête, genoux en terre, nu-pieds, nous nous prosternâmes les bras en croix sur le pavé, implorant à haute voix, de toutes nos forces, et à grands cris, par plus de vingt fois, la miséricorde de Dieu. La clameur que nous faisons était telle qu'elle aurait couvert le grondement du tonnerre. Il y en avait un certain nombre qui restaient là, étendus comme s'ils étaient ravis en extase, à ce point qu'il fallut aller les relever par crainte de les voir tomber évanouis, tellement était grande l'ardeur de la foi qui les animait. Chacun de nous avait oublié toute notion de boire, de manger ou de satisfaire ses petits besoins personnels, tellement nos cœurs étaient remplis de la mort et de la Passion de notre Sauveur Jésus. À ce lieu est attachée l'indulgence de trois fois pleine rémission de tous les péchés, quels qu'ils soient*⁷¹. Bien plus tard, au même endroit, Pierre Loti fondit en larmes lors de sa seconde visite de l'église⁷².

Les dessins laissés par dom Loupvent illustrent cette confusion des temps, quand le présent et l'histoire biblique fusionnent dans l'esprit des pèlerins. À côté des personnages contemporains sont représentés les épisodes anciens : ils débarquent avec Jonas sortant de la baleine (voir Figure 2), ils passent sous un arbre où pend le corps de Judas, ils prient sous les pieds de Jésus montant au Ciel (voir Figure 3)... La force symbolique des lieux et le discours des guides permettent d'anéantir quinze siècles pour que le fidèle revive pleinement les temps

⁶⁹ H. DE BEAUVAU, *Relation journalière*, p. 132-133.

⁷⁰ Ce franciscain espagnol est venu à Jérusalem en 1514. Son récit, fini en 1526, est publié, en latin, en 1573 à Salamanque. Citations dans M.-Ch. GOMEZ-GERAUD, *Le crépuscule du Gand Voyage*, p. 530-531.

⁷¹ *Dom Loupvent*, f° 49 r.

⁷² P. LOTI, *Jérusalem*, Paris, s.d., p. 272.

évangéliques. À la fin du XIX^e siècle, l'album de l'abbé Vagner est encore l'illustration de cette confusion chronologique. A côté des photographies des Lieux Saints, il colla des images de dévotion montant les temps évangéliques. Les images de la Via Dolorosa sont encadrées de reproductions du Saint Suaire (voir Figure 4), celle du puits de la Samaritaine d'une croix tressée avec des herbes locales (voir Figure 5).

3. Découvrir l'anecdotique

Ce lien intime et puissant, manifestation d'une religion du voir parfaitement encadrée, ne signifie pas que le pèlerin était replié sur sa foi. Tous étaient curieux du monde qui les entourait. Ils n'oubliaient jamais l'actualité. L'abbé Wonner, contemporain de la France du Second Empire, fut attentif aux souvenirs de l'épopée napoléonienne de 1799. Au Mont Thabor, il contempla le champ de bataille, *gloire française*, mais aussi *le lieu d'une des multiplications des pains*⁷³ : Napoléon et Jésus réunis sur le même site ! Les guides savaient entretenir cette soif de visites, ils donnaient l'occasion d'approcher l'anecdotique. Loupvent, Beauvau, Morison ou Wonner emplissent leurs récits de mentions de rencontres qui leur firent approcher les gens, leur manière de vivre ou de se nourrir.

L'album de l'abbé Vagner est la manifestation la plus aboutie de ce souci de l'anecdotique. Il se procura ses photographies auprès d'agences spécialisées. L'abbé Fromet, curé d'Angé, dans le Loir-et-Cher, proposait une série de cent dix clichés édités par Victor Poupin, installé rue de Rennes à Paris. La série complète coûtait 110 fr., l'unité 1,25 fr non collée et 1,50 fr. collée sur carton. Les firmes Fiorillo ou Bonfils offraient également des centaines d'illustrations. L'abbé Vagner choisit avec soin ses clichés.

Près de la moitié des pages de son album n'ont aucun rapport avec les épisodes bibliques (voir document 2). Il s'offrit des images du Caire, des pyramides ou du sphinx. Il avait le souci des personnages. Pour se souvenir de Bethléem, il acheta quatre clichés montrant des femmes ou des enfants, comme ces *Femmes de Bethléem* de la collection vendue par Fiorillo (voir Figure 6).

⁷³ Abbé WONNER, *Journal*, 2^e partie, 3^e chap.

Document 2	
Cahier de photographies de l'abbé Wagner	
	Nombre de pages
Cartes et documents	8
Lieux divers du voyage	40
Personnages	16
Lieux bibliques	63

Le goût de l'abbé Wagner n'avait rien d'exceptionnel. Ses choix correspondaient parfaitement à l'éventail proposé par les principaux marchands⁷⁴. La comparaison avec l'offre de la collection Fromet le prouve (voir document 3). En Europe même, cet intérêt pour l'exotisme lié au pèlerinage était savamment entretenu par des officines de spectacle.

Document 3		
La Terre Sainte en images (fin XIX ^e siècle)		
	Clichés vendus dans le cadre de la collection Fromet	Clichés de l'album de l'abbé Wagner
Lieux divers du voyage	26%	33%
Personnages	13%	14%
Lieux bibliques	61%	53%

De mai 1904 à décembre 1905, Mulsant et Chevalier visitèrent plus de deux cents villes présentant des vues cinématographiques accompagnées de conférences. L'une était intitulée *Aux pays de l'enfance de Jésus*, une autre *Les Hébreux autrefois*, d'autres abordaient Le Caire pittoresque, les cèdres... Selon le prospectus, ces « causeries » permettaient de découvrir *les usages anciens de le Palestine – la religion musulmane – l'agriculture au temps des Pharaons – les métiers arabes*. Toutes jouaient sur les souvenirs bibliques et le pittoresque. Celle titrée *les Enterrements* présentait le cortège funèbre, les pleureuses, la tombe, le repas...

⁷⁴ Listes conservées dans Biblio. Diocésaine Nancy : B 1757.

Si le pèlerinage et le goût de l'exotisme étaient donnés à tous, les pèlerins avaient le privilège d'avoir pu acheter des souvenirs, prolongation des émotions vécues et preuves de leur voyage. Dom Loupvent reçut du supérieur des franciscains *un petit paquet contenant plusieurs reliques provenant de chacun des Lieux Saints de Jérusalem qui étaient l'objet, de notre part, de grands soins et de grande vénération*⁷⁵. Bien plus tard, l'abbé Wonner cherchait les *objets pieux indulgenciés*⁷⁶. Le mardi 27 octobre 1852, trois jours avant d'embarquer pour le retour, il courait encore les boutiques *craignant de me trouver à court de souvenirs pieux, je venais d'augmenter ma provision* qu'il s'empressa de porter au supérieur du Saint-Sépulcre *pour les faire toucher à la pierre du tombeau*⁷⁷. Il les rangea avec son *brevet de pèlerin*⁷⁸. L'abbé Vagner avait aussi le souci des documents officiels. Il conservait précieusement un certificat prouvant qu'il avait célébré la messe sur le tombeau du Christ⁷⁹.

*

Le groupe avait une double dimension : il favorisait la piété commune et l'émergence d'une liturgie du pèlerinage ; il répondait à un monde où il y avait peu de guides capables d'expliquer, de faciliter le voyage et de financer les à-côtés de tout déplacement. Quand les foules étaient suffisamment importantes, au début du XVI^e et dans la seconde moitié du XIX^e siècle, de véritables *tours operators* proposaient des voyages « clé en mains ». Étroitement encadré ou ayant voyagé seul, en Terre Sainte, le pèlerin n'échappait pas aux guides locaux et à l'intervention des franciscains. Il priait et mangeait, méditait sur les mystères de la Passion et découvrait des sociétés étrangères... Il n'y a pas de contradiction entre le voyage spirituel et le souci de l'anecdotique, mais une dualité engendrant la complémentarité, comme dans beaucoup d'autres domaines de la vie religieuse⁸⁰. Le pèlerinage ne peut pas être enfermé dans la stricte sphère spirituelle. Il ne suscite pas simplement des

⁷⁵ Dom Loupvent, f^o 69 v.

⁷⁶ Abbé WONNER, *Journal*, p. 317.

⁷⁷ *Idem*, p. 316.

⁷⁸ *Idem*, p. 316-317.

⁷⁹ Il avait célébré le 14 mai 1892 et reçut son certificat le 1^{er} juin.

⁸⁰ C'est le cas à la messe : Ph. MARTIN, *Le théâtre divin. Une histoire de la messe XVI^e – XX^e s.*, Paris, 2009.

comparaisons avec le tourisme actuel, il participe, de manière embryonnaire, au même registre socio-économique.

À travers le temps, cela suppose des échanges réciproques, un ensemble de transferts et un faisceau complexe de relations⁸¹. À leur échelle, encore bien minime, nos pèlerins engendrèrent des circuits économiques et provoquèrent des mutations. Comme les actuels touristes⁸², leurs déplacements eurent d'importantes conséquences sociologiques. Ils créèrent des circuits économiques et des réseaux de service ; ils favorisèrent l'émergence d'un discours pittoresque sur les paysages, loin de la réalité vécue par les populations, mais correspondant à l'horizon d'attente d'Européens souhaitant voir les lieux de la Passion. En cela, ils favorisèrent l'internationalisation des sociétés. Aujourd'hui, les foules en mouvement étant plus nombreuses, les impacts se mesurent en termes de transformation radicale des paysages, de restructuration accélérée, parfois anarchique, des sociétés ou de mutation des équilibres écologiques⁸³. Les mécanismes de ces processus étaient déjà en œuvre dans les anciens pèlerinages.

Le tourisme engendre également des mutations individuelles. Comme l'assure Jean Viard, « on ne naît pas touriste, on le devient »⁸⁴. Aujourd'hui, on acquiert ce statut très tôt par une culture des vacances et l'influence des récits. Nos pèlerins gagnaient ces qualités bien plus tardivement et souvent plus brutalement même s'ils lisaient les récits ou regardaient les images. Ils baignaient dans une culture biblique qui les

⁸¹ La science économique du tourisme actuel a été initiée par Walter Hunziker : W. HUNZIKER, *Gegenwartsaufgaben der Fremdenverkehrswissenschaft*, dans *Jahrbuch für Fremdenverkehr*, 2. Jg., 1954 ; W. HUNZIKER, *Die Fremdenverkehrswissenschaft und ihre Anwendung*, dans *Zeitschrift für Fremdenverkehr*, 27. Jg., 1972, p. 16-28. Pour les dimensions relationnelles du tourisme, voir Cl. KASPAR, *Die Tourismuslehre im Grundriß*. Bern, 1995.

⁸² J. FORSTER, *The Sociological Consequences of tourism*, dans *International Journal of Comparative Sociology*, vol. V, 1964, p. 217-227 ; M.-Fr. LANFANT, *Le Tourisme dans le processus d'internationalisation*, dans *Revue internationale des sciences sociales*, Paris, vol. XXXII, 1980, n° 1, p. 14-44 ; R. LANQUAR, *Le Tourisme international*, Paris, 1986 ; *Loisir et tourisme. Une internationalisation de l'espace*, Paris, 1994.

⁸³ Fl. DEPREST, *Enquête sur le tourisme de masse. L'écologie face au territoire*, Paris, 1997.

⁸⁴ J. VIARD, *Réinventer les vacances. La nouvelle galaxie du tourisme*, Paris, 1998, p. 55.

rapprochait de la Terre Sainte. À leur échelle, entre spiritualité et visite, nos pèlerins étaient des « dévoreurs de paysages », selon l'expression de Jost Krippendorf⁸⁵. Encore faut-il espérer qu'ils furent fidèles à l'idéal de Sénèque : *C'est d'âme qu'il te faut changer, pas de paysage.*

⁸⁵ J. KRIPPENDORF, *Die Landschaftsfresser : Tourismus und Erholungslandschaft, Verderben Oder Segen*, Bern, 1975.



A. Ierusalem.	H. La forme de son corps.	Q. Le village des Pasteurs
B La fontaine de Bethsabée.	I. La maison de Iacob.	R. Le lieu des Pasteurs.
C Le Terebinte de la Vierge Marie.	K Le champ de Iacob,	S. Tectua.
D La maison de Simeon le iuste.	L. Le Sepulchre de Rachel.	T Les monts d'Arabie.
E La cisterne des Miges.	M. Rama.	V. Le monastere S. Croix.
F La chypolle de Abacuc.	N La cisterne de Dauid.	
G. l'Eglise de S. Helie.	O. Le Monastere de Be- thleem.	
	P. La maison de I. seph.	

Figure 1 : la Terre Sainte comme labyrinthe. Gravure dans H. de Beauvau, *Relation journalière d'un voyage du Levant...*, Nancy, 1615.



Figure 2 : voir Jonas en arrivant en Terre Sainte.
Dessins joints au récit de dom Loupvent.

DES TOURS OPERATORS POUR LA TERRE SAINE

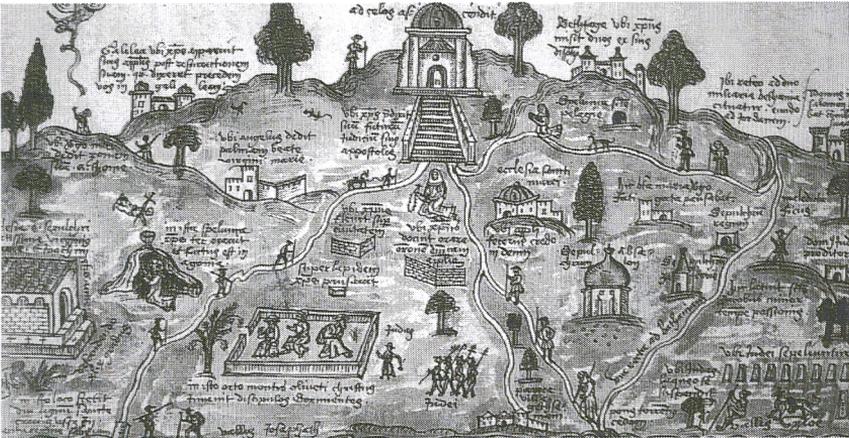


Figure 3 : voir le Christ à Jérusalem.
Dessins joint au récit de dom Loupvent.

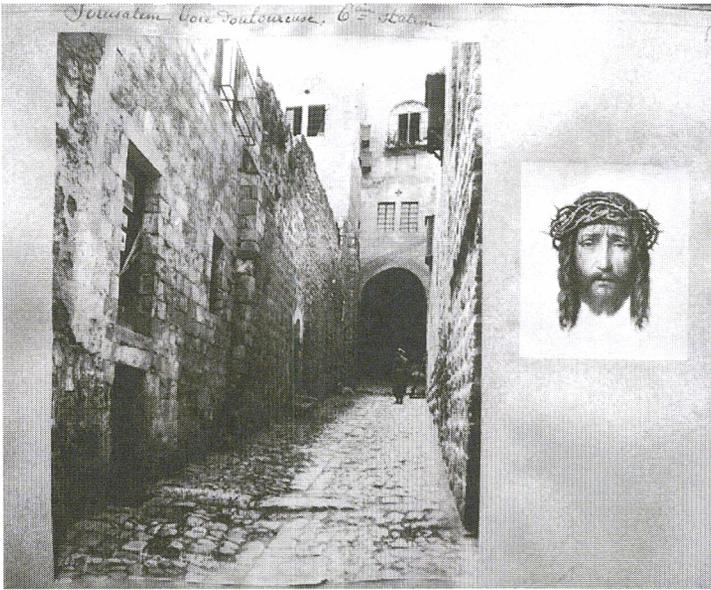


Figure 4 : Via Dolorosa 6^e station. Cahier de l'abbé Vagner.

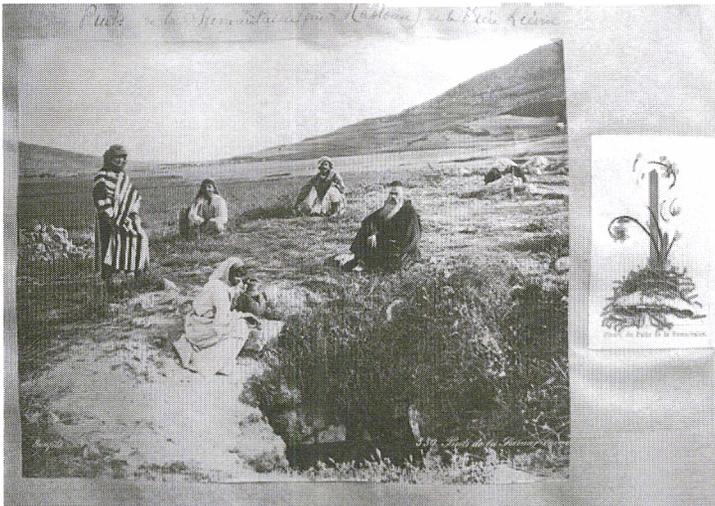


Figure 5 : Le puits de la Samaritaine. Cahier de l'abbé Vagner.



Figure 6 : Le goût de l'exotisme : femmes à Bethléem.
Cahier de l'abbé Vagner.